

L'histoire personnelle d'Ibrahim et de Lionel

Par Ibrahim Oumarou

D'octobre 2002 à avril 2005, j'ai passé 3 merveilleuses années à l'institut de géoarchitecture de Brest la ville bretonne où la régularité de la pluie est la constance contrastant avec le sahel nigérien aride et austère mais pouvant être marqué par des inondations destructrices.

J'ai été marqué par :

- **la bienveillance de tous à mon égard**, étudiants, professeurs et même personnel administratif (une pensée pour Annie Boucher que son âme repose en paix),
- **la générosité du modèle social français** (logement, prise en charge santé et même bons de restaurants sans oublier les Restau du Cœur).

Sans cela je ne suis pas certain que je serai arrivé à atteindre **l'objectif de décrocher le parchemin m'ayant permis d'accéder à la haute fonction publique nigérienne et occuper des hauts postes**, cela d'autant que j'étais un étudiant atypique à géoarchi :

- seul noir africain de toutes les promotions durant mon séjour,
- de loin plus âgé que tous les étudiants et même certains professeurs,
- pour couronner le tout, j'étais fauché avec comme seule ressource un salaire d'environ 150€ que j'ai laissé à mon épouse et notre garçon âgé de 3 ans.

C'est peut-être en reconnaissance que je me donnais l'agréable devoir de maintenir les liens notamment à l'occasion du nouvel an par un mail de vœux à Daniel le Couédic et auquel j'associai tous ces collègues.

Et justement en réponse à ces vœux que je reçus le 22 janvier 2009 un mail de Lionel me souhaitant la bonne année et me demandant s'il était possible **d'accueillir des étudiants de géoarchi en stage au Niger**. Et c'est comme cela que s'ouvre notre compagnonnage avec Lionel. Cette année 3 étudiants de géoarchi foulèrent le sol nigérien et j'ai ressenti une grande émotion mais aussi beaucoup de bonheur et de fierté. Cette première fois fut satisfaisant pour tous et conduisit à une réédition en 2010 avec 2 étudiantes.

Le 7 janvier ce fut l'horreur avec l'enlèvement et la tuerie de 2 jeunes français à Niamey. **Notre paisible sahel bascule dans le tumulte du terrorisme** et met à rude épreuve l'existence même de nos États. Personnellement j'ai foi en notre résilience et suis convaincu que nous saurons surmonter cette difficile épreuve et constituer des États démocratiques et prospères. Malheureusement il y a toujours des effets collatéraux et l'accueil des stagiaires de Géoarchi en a pâti.

Le 30 juin 2011, je suis élu premier adjoint au Maire de Niamey et aussitôt Lionel me contacta pour me proposer de m'associer à une initiative portant sur un plan climat des pays membres de l'Association Internationale des Maires Francophones (AIMF). Je ne sais pas l'itinéraire de cette initiative car probablement très mobilisé sur d'autres enjeux je n'ai pas pu apporter mon concours. Mais je retiens que **le lien avec la ville de Niamey et l'AIMF a connu un réchauffement qui n'était pas étranger à nos relations personnelles avec Lionel et corrélativement avec Pierre Baillet, Secrétaire Permanent.**

En novembre 2013, je reviens à Brest, je visite l'Institut avec beaucoup d'émotion et surtout notre déjeuner avec Daniel Le Couédic et Patrick Dieudonné, en bas de la rue de Siam est inoubliable. Puis, ce fut du 30 mars au 2 avril 2015, à la Nouvelle-Orléans que Lionel a immortalisé, par **une photo prise dans ce musée, une relique de plantation de l'époque esclavagiste**, le sentiment que j'ai éprouvé n'a eu de pareil qu'à Gorée dans la maison des esclaves en octobre 1986.

Enfin, et là Charlotte fait partie de l'histoire : **l'Assemblée Générale de l'AIMF à Kigali en 2021**, qui a été marquée par le confinement mais néanmoins nous avons visité deux musées en mémoire du génocide et on ne peut qu'être étreints par une grande tristesse pour cette tragédie. J'ai un sentiment mitigé sur le pays de Kagamé. A la fois comme beaucoup d'Africains d'ailleurs je suis ébahi par les succès enregistrés mais en même temps inquiet car tant que la question de la dévolution démocratique du pouvoir n'est pas résolue, le risque de recul n'est pas écarté.

Et maintenant nous ouvrons une autre page de ce cahier et j'espère que les lignes seront plus prolifiques.